ATHLETISME

Voyage au bout d'une nuit blanche

On ne pouvait pas faire nuit plus blanche : la neige a replongé la SaintéLyon dans la légende

Manteau blanc neigeux sur partir. Et encore : 15 à 20% Plus loin, à Soucieu-en-Jar-rest, là encore on a bâché en onnels horaires nocturnes (départ à minuit), le raid de la SaintéLyon a cette année rajouté une difficulté supplémentaire: la neige

On a terminé à genoux, ou bien bâché à Saint-Genoux

On ne pouvait donc pas faire nuit plus blanche pour une édition 2010 qui réécrit la légende d'une épreuve devenue si populaire qu'elle avait réuni onze mille cinq cent inscrits. Mais il

présenter. La Saintexpress et les relais ont logiquement enregistré plus de forfaits que le raid en solo sur 68 kilomètres où malgré tout, avec 4000 arrivants sur 6500 inscrits, on n'avait jamais vu autant de dégâts. Ceux qui ont terminé ont fini sur les genoux, les autres ont arrêté à Saint-Genoux. Au bas du Bois d'Arfeuille s'est dressé un calvaire où les couvertures de survie ont été souvent dépliées. Une plaque de givre a jeté plusieurs concurrents à terre, certains relevés avec de gros bobos allant jusqu'à la fracture. Pour la plupart, c'était sur-

tout le ressort qui avait cassé. ■ Scènes ordinaires d'une course extraordinaire

Il est encore l'heure où tout le monde a les chronomètres à zéro, et en grattant un peu, on devine que le trouillomètre n'en est pas loin. Quoique : ça n'empêche pas certains de dormir, allongés à même le sol du Parc des Expos à Saint-Etienne, ou bien ça leur sert peut-être à éviter de sentir la tension qui monte ? 11 500 anonymes se croisent, se reconnaissent sans se connaître: ils ont tous le même profil, physique élancé, psychique éprouvé. Il y a du monde au balcon de cet hiver précoce, et parfois du beau. Dossard 34. Laurent Brochard, champion du monde cycliste 1997, qui devient un habitué, et qui finira 19e. Tiens, voilà Thierry Philip: un vice-président de région ici, quoi d'étonnant pour ce raid sur deux départements de Rhône-Alpes ? En fait, il est là en famille, il embrasse le dossard 6998, Philip Charles-André, qui finira 311e en solo.

Jacqueline, elle, est venue seule de Chamonix, sans son mari, forfait à cause d'un genou récalcitrant. La soixantaine approche, mais à pas lents, et c'est un âge si peu avancé en course sur route. Elle y est venue tardivement, mais c'est déjà sa quatrième SaintéLyon. Pour tromper la crainte que lui inspire la neige (« il ne suffit pas d'être de Chamonix pour que courir sur la neige aille de soi, d'ailleurs je suis Lyonnaise à la base »), Jacqueline se remémore ses précédentes courses et elle goûte déjà aux scènes poétiques qui l'attendent - lumières tamisées et sons feutrés de la nuit. Dossard 6240, elle finira en 12 h 52', 3853e du scratch. mais comme tous ceux qui sont arrivés, vainqueur de soi-même

ont finalement renoncé à se rest, là encore on a bâché en masse. Loin derrière la course des costauds, lancée dès les cent premiers mètres par Jean-Franck Proietto. L'année de ses 50 ans, il arborait un superbe dossard 50 qu'il a promis d'encadrer. En attendant, c'est lui qui avait envie d'encadrer les autres. « Je me suis fait plaisir jusqu'à Sorbiers, parce que je savais qu'après j'allais dérouiller », dira-t-il après

> Les premiers sentiers et la neige arrivaient alors, mais la course était partie sur un rythme très élevé, imposé par Philippe Rémond et Emmanuel Meyssat. Imposé, c'est le mot, puisque d'autres ont voulu le suivre. « C'était pourtant une erreur, mais je ne m'en suis apercu qu'après », avouera le Villeurbanais Nizar Sghaier, qui a fini 6e et épuisé.

> Deuxième à Soucieu, les soucis commençaient pour lui. Tandis que Rémond et Meyssat avaient abandonné (le coureur de Saint-Genis-les-Ollières étant en tête au moment de son retrait), Sghaier payait alors ses efforts et laissait partir Morel et Gault. Ce dernier, toujours placé, ne pourra pourtant contrôler le Haut-Normand, commettant de surcroît une erreur d'aiguillage sur cent mètres. Pasquio, auteur d'une belle remontée, le jeune Navarro et un Proietto qui n'a finalement pas tant dérouillé que ça, complètent le Top5.

> Maud Giraud a terminé 34e du scratch et remporte comme l'an dernier l'épreuve féminine. « l'étais dans mon élément neigeux. J'ai eu un coup de moins i'ai pensé à mes filles en attendant que ça revienne. »

> > Philippe Perroud





Denis Morel: bon pied, bon œil

Cette année, le vainqueur a enlevé ses lunettes pour voir le bon parcours.

Chacun son mauvais tour. « L'an dernier, j'avais perdu une place sur le podium pour avoir fait deux kilomètres en trop en me trompant d'itinéraire », se souvient Denis Morel. Il avait terminé 5e en 5 h 15, cette fois il est premier en 5 h 18 sur la

Ce Haut-Normand venu du département de l'Eure, champion de France des 24 Heures, a remis les pendules à son bonheur et a visé juste, en prenant le bon parcours et en laissant à d'autres l'erreur d'aiguillage. Son secret ? « Je me suis fait opérer et je conseille à tout le monde d'en faire autant : ça change tout ». Venu tardive ment à la course sur route, ce myope qui court comme un laser a fait le choix de l'intervention qui permet de corriger son acuité visuelle et a laissé ses lunettes chez l'oph-

Maintenant, quand il voit un panneau, il ne risque plus de tomber dedans, comme l'a (encore) fait Emmanuel Gault quand il a été piégé par le choix de direction d'un groupe de rancomme l'an dernier, mais Denis mérite sa victoire. Premier ou veut dire qu'on était fort. » Denis Morel est très fort. Pourtant, cet ingénieur au minis tère de la défense de 37 ans, père de trois enfants et exmyope, a un profil qui peut se voir tous les jours et n'importe où. Sauf qu'il y a six ans. il s'est mis à courir à pied. Et Denis Morel peut courir longtemps: le 10 juin dernier, à Roche-la-Molière, il est devenu champion de France des 24 Heures en parcourant 235,440 km. L'équivalent de trois SaintéLyon et demi.



Denis Morel a remporté la SaintéLyon en 5 h 18 / Maxime Jegat



Maud Giraud, 34e et première femme au classement général



La Saintexpis a démarré par - 7 degrés dans les Monts du Lyonnais / Joël Philipp



Une fois la ligne d'arrivée franchie, les scènes d'épuisement